

Quelle est l'odeur d'une chanson?

Bienne Le Théâtre de la Grenouille vient d'adapter à la scène un magnifique livre pour enfants de Saša Stanišić. Primé à de nombreuses reprises, l'auteur allemand s'avère ici virtuose de l'élucubration résolument rigolote et bien siphonnée.

Antoine Le Roy

«Hey, hey, hey taxi!». Ainsi se nomme cette pépite que la compagnie basée au Biotop biennois révèle en version française. Et en une première mondiale. «Chaque histoire démarre de la même manière, en hélant un taxi, d'où le titre du spectacle», indique Charlotte Huldí, metteuse en scène de La Grenouille, à propos de l'adaptation à la scène du livre écrit par l'auteur allemand Saša Stanišić.

«Monté à bord du véhicule, on voyage dans tous les sens du terme! Des boîtes d'inspiration cargo recèlent quelques accessoires d'une apparence banalité. Avec la scénographe, Dorothee Scheiffarth, nous avons voulu réduire le dispositif à l'essentiel.» Mais cette quête de minimalisme n'empêchera pas que la scène soit transformée en chambre d'enfant exploitant au maximum ses talents pour l'ordre à l'envers.

Retour à l'ordinaire

«Partant de presque rien, on peut obtenir toutes sortes d'aventures», renchérit Charlotte Huldí. «Bien que ces histoires s'immiscent dans la vraie vie, nous gardons toujours la maîtrise de leur intensité: quand ça devient trop périlleux, on peut immédiatement sortir du taxi de l'imaginaire et se retrouver en sécurité chez soi. Il s'agit de varier l'intensité du délire créatif en combinant les lieux, les éléments et certains personnages qui sont parfois récurrents.»

Justement, une des histoires de «Hey, hey, hey taxi!» se déroule sur plusieurs épisodes, au cours desquels un nain de grotte, délinquant multirécidiviste, vole des objets de valeur appartenant à un dragon. Face à ses repréhensibles de plus en plus destructrices, les protagonistes devront rivaliser de faux-semblants provisoires, sans jamais vraiment venir à bout des pulsions du minicambrioleur.

Démiurge de ces fables à ressorts, Christoff Raphaël Mortagne situe ainsi son rôle dans la pièce: «Au début de son livre, l'auteur (réd: Saša Stanišić) explique qu'il a inventé ces histoires avec son fils au moment de se laver les dents. Je les imagine dans



Chaque histoire démarre de la même manière: en hélant un taxi.

Guy Perrenoud

77 **Le répertoire balkanique, dont les dissonances recèlent d'incroyables harmonies.**

Sara Grimm
Musicienne

leur salle de bain, avec des jouets sur le rebord de la baignoire et tout un tas d'objets quotidiens devenant prétexte à fabriquer du récit. Et j'aimerais incarner tout parent qui crée des histoires avec le concours de ses enfants. Aussi l'adulte qui redevient lui-même enfant pour retrouver le plaisir de l'absurdité, consistant à faire siennes toute proposition suscitant des situations extraordinaires. Bref, je suis un conteur complice!»

Totalement loufoque

Pour l'acteur, nul besoin de surjouer, tant le texte et la musique comportent d'intrigues bien frappées au coin du non-sens. Par contre, il lui faut tenir la cadence. «Les deux musiciennes m'apportent un énorme soutien», recon-

naît Christoff Raphaël Mortagne. «Cela me permet de brouiller le cap pour m'investir totalement dans des scènes très agitées, tout en économisant mon énergie pour aborder la suite. Et c'est marrant: plus j'économise mon énergie, plus j'aménage de la place pour de petites subtilités qui vont apparaître spontanément dans l'imaginaire grand ouvert entre scène et public.»

Citées par le narrateur, Sara Grimm et Melanie Kummer se veulent deux musiciennes agissant de concert. Coconteuses complices, elles remédient aux brisures spatiotemporelles du récit en offrant des issues de secours, à moins de renforcer le bazar ambiant... «Avec Melanie, nous sommes parties du script de la metteuse en scène», indique Sara Grimm.

«Durant un mois, nous avons composé les musiques, mélodies et effets sonores. Notre fil rouge était le répertoire balkanique, dont les dissonances apparentes recèlent d'incroyables harmonies.» Incluant maladroites et nostalgie (ici rafistolée en Seensuchtalgie), les itinéraires narratifs de ce théâtre pour enfants et leurs parents pas trop sages naviguent de la confusion au non-sens, de sourire en fou-rire.

Info+: «Hey, hey, hey taxi!» au Biotop, vendredi 28 mars à 14h15, samedi 29 à 17h et dimanche 30 à 11h. A noter que ce spectacle fait l'objet de plusieurs représentations scolaires. www.biotop-theatre.ch/lagrenouille/

A la découverte de ses origines musicales

Enseignement Le Gymnase de Bienne et du Jura bernois s'est associé à l'Ecole secondaire du Bas-Vallon, le temps de deux concerts placés sous le signe de la jeunesse et de la collaboration.

Régis Mérillat

Deux soirées de musique qui font la part belle à la jeunesse et à la collaboration. Ce week-end, le Gymnase de Bienne et du Jura bernois s'est associé à l'Ecole secondaire du Bas-Vallon, le temps de deux concerts, à Bienne et Péry. Sur scène, 45 élèves des deux établissements de formation, musiciens et chanteurs, ont proposé «Millésime», un spectacle dans lequel les protagonistes ont dû partir à la découverte de leur origine musicale.

Cela fait plusieurs mois que les élèves travaillent à mettre sur pied un spectacle de grande envergure. Une quinzaine de morceaux, accompagnés

et chantés par ces derniers, sous la direction de trois enseignants. Deux présentations réunies sous un seul nom: «Millésime». Un titre qui ne doit rien au hasard. «Nous avons demandé aux élèves de nous proposer des morceaux de musique sortis durant leur année de naissance», explique Olivier Membrez, enseignant de musique au Gymnase de Bienne et du Jura bernois. Un moyen original de partir à la découverte de l'environnement ou du paysage musical dans lequel ces jeunes étudiants sont nés.

Créer des ponts

Le travail a ensuite consisté à s'approprier ces morceaux en personnalisant

les arrangements, sous la supervision de leurs professeurs. Sur scène, les élèves ont ainsi pu présenter des musiques d'Imagine Dragons, Muse, Francis Cabrel, Katy Perry, Zaz, Ben l'Oncle Soul ou encore Superbus. «Une bouteille de vin de son année de naissance, c'est toujours quelque chose de particulier, peut-être que pour la musique, c'est pareil», souligne encore l'enseignant, en clin d'œil au nom du spectacle.

Pour les participantes et participants, qu'ils soient musiciens aguerris ou non, la finalité du travail reste bien évidemment le fait de monter sur scène dans le cadre de ces deux soirées, organisées vendredi, à l'aula du Gymnase, et samedi, à la salle communale



Il y avait foule, vendredi soir, à l'aula du Gymnase, pour applaudir les 45 élèves présents sur scène.

Mickael Sauser

de Péry. «C'est le moment le plus important dans l'enseignement musical», rappelle Olivier Membrez.

Mais ce genre d'initiative permet également de créer des liens bienvenus entre les différentes institutions de formation de la région. Des collaborations qui permettent un mélange très

enrichissant entre des élèves de différentes générations, rappelle l'initiateur du projet. «Chacun y amène son énergie et sa manière d'interpréter la musique.» Des coopérations qui ont déjà été opérées par le passé et qui, compte tenu de leurs succès, seront sans aucun doute reconduites à l'avenir.